



Zäckerli Huns
BASLER ORIGINAL



L'histoire de Noël 2025
-minu

Un portrait à la veille de Noël

L'après-midi du 24 décembre touchait à sa fin.

La galerie était en train de se vider. Lida avait pu marquer presque tous les tableaux d'un point rouge. À présent, elle se pencha vers le propriétaire de la galerie: «Je dois partir... les petits-enfants ne sont pas autorisés à entrer dans la salle de Noël avant que la famille ne soit au complet. Je ne peux pas les faire patienter plus longtemps...»

Ernst prit sa main: «Je comprends, Lida. Joyeux Noël – et donne mon bonjour à tout le monde...»

Arrivée à la porte, elle se retourna une dernière fois: «... Ernst, tu sais bien que toute la famille serait ravie si tu venais fêter Noël avec nous... toi a u s s i, tu fais partie de notre famille...»

Il lui fit un signe de la main: «Je le sais bien, Lida... et j'en suis heureux. Mais je préfère passer Noël avec elle. Juste nous deux, en tête-à-tête...»

Un dernier invité au vernissage tardait à partir. C'était un jeune prince des

Émirats. Il s'était laissé embarquer par un ami galeriste londonien.

Le prince se tenait déjà depuis un long moment devant le portrait d'une jeune femme.

Il tourna alors son regard vers Ernst: «C'est absolument fascinant... cette peinture si peu conventionnelle... et ce visage rayonnant, ce sourire – c'est la liberté que l'on ressent...»

«Oui», répondit Ernst en souriant. «... et pourtant, Emmi n'a pas réussi à se libérer de ses entraves...»

«Qui est Emmi?»

«C'est le titre du portrait, c'est le nom de la peintre, d'une femme qui s'est sentie libre un bref instant de sa vie...»

Le prince porta à nouveau son regard vers le tableau: «Il est simplement génial... je ne l'ai pas trouvé dans le catalogue...»

Le galeriste toussota: «Non. Il m'appartient. Et il n'est pas à vendre...»

Le jeune Arabe, vêtu d'une djellaba d'un blanc immaculé, leva les yeux, amusé: «Dans ce monde, tout s'achète... même les souvenirs. Mon père me finance une galerie à Londres. Et moi, je fais mes emplettes. Je suis tombé amoureux de ce tableau, de cette femme et du charisme qui émane de ce portrait.

Il me le f a u t absolument...

Il sortit son chéquier de sa poche et dit: «Inscrivez n'importe quelle somme...»

Ernst contempla le jeune prince pendant un long moment: «Je ne peux pas le vendre. C'est toute ma vie... mon miracle... alors, si vous avez encore un peu de temps, je vous raconte l'histoire...»

Tout avait commencé il y a plus de 50 ans.

Ernst était encore un jeune galeriste. Il adorait la peinture moderne, les expérimentations auxquelles se livrait le monde de l'art – les nouvelles perspectives.

Malheureusement, très peu de monde partageait son enthousiasme. Les œuvres qu'il exposait ne plaisaient guère:

«Ça manque de petites fleurs... pourquoi l'artiste met-il tout à l'envers...? Même mon petit-fils fait de plus beaux tableaux... Cette charrette, c'est censé être de l'art? Ou avez-vous juste oublié de la ranger...»

LES CRITIQUES FUSAIENT DANS TOUS LES SENS.

Malheureusement, les banques qui lui avaient accordé des crédits pour la création de sa galerie étaient d'un avis similaire. Le ton de leurs lettres se faisait de plus en plus acerbe. Les lettres de rappel inondaient sa boîte aux lettres, telles des rats affamés. Lida, sa fidèle assistante, n'avait pas non plus touché son salaire depuis plusieurs mois:

«Ne t'en fais pas Ernst – ce que mon mari gagne avec ses opérations boursières frise l'indécence... il peut se permettre de contribuer à financer une petite galerie...»

Elle éclata de rire: «Et le jour où tu seras devenu un galeriste de renom, tu pourras me rendre l'argent avec les intérêts. Et je pourrai enfin réserver le voyage de mes rêves pour aller voir les ours polaires au Groenland...»

Elle s'arrêta un bref instant – et lui tapota sur l'épaule: «Attends l'exposition de Noël. Elle sera grandiose. Et Noël est toujours une occasion pour un miracle...»

Il n'y eut pas de miracle.

Ce 24 décembre, la galerie était certes pleine à craquer.

Mais on sentait que les gens étaient seulement venus pour papoter.

«Voir et être vu», grognait Lida pleine de colère.

Lorsque la dernière caisse de vin blanc fut vidée, la galerie l'était aussi.

Aucun des tableaux n'était marqué d'un point rouge. PAS UN SEUL – ZERO VENTE!

D'un air las et déprimé, Ernst était assis dans un fauteuil dans la salle vide. Il regardait tristement ses tableaux exposés. C'étaient ses enfants – et ils posaient autant de problèmes: «Vous êtes tous merveilleux... mais vous ne rentrez pas dans le moule...», chuchota-t-il.

Lida le tira de ses pensées maussades: «Ernst, une vieille dame avec un sac en caoutchouc t'attend dans la pièce à côté. Elle est un peu timide. Mais vraiment adorable. Elle trouve qu'ici tout est merveilleusement passionnant et...»

Puis elle tira Ernst par la cravate: «Hop, hop – tu dois aller la saluer. Son visage rayonne littéralement de... liberté... joie... bonheur...»

Lida tira Ernst par la cravate dans la pièce voisine.

«Il ne manquait plus que ça – une vieille mystique avec un sac en caoutchouc... vraiment Lida ...» grommela-t-il, puis se

tut. Car il sentait les yeux les plus bienveillants qu'il ait jamais vus posés sur lui: «C'est donc vous le galeriste... Permettez-moi de vous dire que cette exposition est pour moi une révélation...»

La femme aux cheveux blancs tenta de se lever de sa chaise. Ernst se précipita vers elle: Pour l'amour du ciel! Restez assise... ça me touche vraiment beaucoup que vous aimiez mes tableaux...»

Puis il ajouta avec amertume:... en revanche, vous êtes seule à le penser. En effet, nous n'avons rien vendu. ZERO!»

À présent des yeux rieurs se posèrent sur lui:

«Mais c' e s t ça le miracle! Ça devait se passer comme ça. Figurez-vous que je voudrais acheter tous les tableaux...»

Il y eut un instant de silence.

Lida fit un clin d'œil à Ernst. Elle contempla la vieille dame affectueusement: «Ce serait absolument merveilleux... mais je propose que nous allions d'abord boire une tasse de thé. Vous nous parlerez un peu de vous et de ce qui vous plaît tant dans l'art moderne...»

Elle saisit la main de Ernst et dit: «Peux-tu me donner un coup de main à la cuisine? ... Madame... En fait, quel est votre nom... ?»

«Emmi», et le visage de la vieille dame s'illumina, «simplement Emmi.»

«Eh bien, Madame Emmi – nous revenons tout de suite...»

Dans la cuisine, Ernst chuchota: «Cette pauvre dame... ça doit être de la démence sénile... nous devrions appeler la police...»

«SURTOUT PAS!», objecta Lida vigoureusement, «il est clair qu'elle va nous raconter une histoire sans queue ni tête... mais son admiration pour nos tableaux est sincère. Je le sens. Nous



sommes la veille de Noël, Ernst. Considère cela comme une occasion d'offrir un peu de la magie de Noël à cette vieille dame. Laissons-la parler... donnons-lui un peu de notre temps... il reste un peu de Stollen de Noël dans la boîte à la cuisine. L'eau du thé est chaude – cette femme ne veut tout simplement pas rester seule la veille de Noël...»

Ernst prit une profonde inspiration. «OK» – puis il apporta le plateau avec les trois tasses et le Stollen de Noël: «... et maintenant, chère Emmi – au fait, je m'appelle Ernst, et voici mon assistante Lida... racontez-nous d'où vous vient votre passion pour l'art...»

Presque un peu intimidée, Emmi dit: «Il y a ce magnifique petit sapin de Noël sur la petite table là-bas... serait-il possible d'allumer les bougies... là où j'habite, je n'ai pas de sapin de Noël...»

Ernst regarda Lida d'un air entendu. Puis il alla chercher le petit sapin: «C'est moi qui l'ai décoré... j'adore tout ce qui est moderne... mais j'aime aussi le kitsch comme ces boules scintillantes...»

Emmi le regarda longuement: «Le kitsch a le pouvoir de réchauffer l'âme de nombreuses personnes... L'art aussi. Les frontières entre les deux sont floues...»

Elle fit une pause – puis poursuivit:

«J'ai grandi dans une maison remplie de tableaux sombres et effrayants. Tous les murs étaient ornés de portraits à l'huile de nos ancêtres – de sinistres personnages. Et encore et toujours l'île des morts. Ou bien des poissons sans vie à côté d'un citron, des natures mortes... CELA M'ÉTOUFFAIT!»

Elle soupira: «Je voulais des couleurs vives... des formes étranges... des tableaux qui me donneraient à réfléchir, à développer mon imagination... JE VOULAIS ÊTRE LIBRE... LIBRE DE TOUTES CES CONVENTIONS... ME LIBÉRER DE CES CADRES ÉTROITS... MAIS CELA AURAIT ÉTÉ IMPOSSIBLE DANS NOTRE FAMILLE!»

Puis, Emmi éclata de rire: «... quand j'ai déclaré que je voulais devenir peintre, ils m'ont enfermée sur le champ. Tout



d'abord dans un pensionnat de jeunes filles à Paris. Ensuite, dans ce que l'on appelait une «école pour jeunes filles de bonne famille» à Londres...»

À nouveau, elle fit une pause.

«Londres était bien. J'y suivais un cours de peinture. En cachette. Ces séances de peinture étaient mes moments les plus heureux. QUAND JE PEIGNAIS, J'ÉTAIS LIBRE.»

«Et ensuite?», insista Lida.

«Ensuite, je suis rentrée chez moi. Et on m'a éduquée pour devenir une bonne épouse. Mais je disais «NON» à tous les prétendants qui frappaient à la porte. Je n'étais pas faite, ni pour les hommes, ni pour le mariage. J'étais faite pour l'art. J'aspirais à la liberté – MA LIBERTÉ. ET POUVOIR PEINDRE...»

Elle prit une gorgée du thé qui avait refroidi entretemps: «C'est chez une amie que je pouvais vivre pleinement mon art. Mon autre vie. Tout en cachette.

J'ai tenté un autoportrait – la véritable Emmi. Dans un style nouveau – en utilisant les combinaisons de couleurs les plus originales... du vert pour le visage... du jaune pour les yeux... pas juste une sinistre copie, non une Emmi libre. Libre des conventions – libre de tout style de peinture...»

Elle s'essuya la bouche: «Quand les parents de ma copine ont découvert le tableau, c'en était fini avec l'art. C'était le retour à cette existence épouvantable en compagnie de ces sombres tableaux. Jusqu'à aujourd'hui...»

«Ça alors», dit Ernst.

«Ça alors», dit également Lida.

Emmi sourit tristement: «À l'époque, j'étais comme paralysée par cette vie entre ces murs sombres – enfin, comme un oiseau dont on a coupé les ailes. Et au moment où la liberté s'ouvrait à moi, j'étais trop épuisée. Paralysée par toute cette attente...»

À nouveau, elle rayonnait comme mille soleils:

«...puis advint ce dimanche de l'Avent il y a quinze jours. UN MIRACLE. Je passais devant cette petite galerie. J'étais en train de regarder les tableaux dans la vitrine. Et soudain, j'ai senti une vague de chaleur envahir mon corps: C'ÉTAIT UNE ÉVIDENCE! Tu as tout ton temps pour vivre ta vie. Alors fonce Emmi!»

Elle se tourna vers eux en gloussant: «J'ai demandé à ma femme de ménage de m'apporter un catalogue de votre galerie. Mais lorsque j'ai vu cette foule aujourd'hui, j'ai été saisie d'angoisse. Tous mes espoirs étaient donc vains. Tout le monde allait acheter un tableau...»

«Mais non Emmi», Ernst caressa la main de la vieille dame, «c'est mal connaître le marché de l'art. On n'achète pas un tableau moderne sur un coup de tête... c'est un business très dur...»

«En effet», dit-elle doucement «je dois être trop naïve». Puis son visage s'illumina à nouveau. «Mais c'est Noël. Et le miracle s'est produit: PAS UN SEUL TABLEAU NE S'EST VENDU!»

«J'en suis ravi pour vous Emmi», soupira Ernst. Puis il sourit à la vieille femme: «... mais je pense que Lida devrait rentrer chez elle auprès de son jeune mari. Et moi, je vous recommande à la maison...» Il s'enquit prudemment: «Vous connaissez votre adresse, n'est-ce pas?»

«Oh, veuillez m'excuser», dit Emmi en essayant de se lever de sa chaise «je ne pensais qu'à moi. Mais c'était si merveilleux chez vous... mon premier vrai Noël!»

Elle tendit le sac en caoutchouc à Lida. «Je pense que cela devrait suffire pour tous les tableaux... la liste des prix était dans le catalogue!»

Lida ouvrit le sac en caoutchouc.

Puis elle devint toute pâle et prit une grande inspiration:

«Ernst – il me semble que maintenant tu vas pouvoir me payer le voyage pour aller voir les ours polaires...»

La vieille dame ouvrit le portail d'une villa ancienne près de la cathédrale. «Est-ce que ça vous intéresserait de regarder mon portrait?»

Ernst avait seulement haussé les épaules lorsque Lida comptait les nombreux billets de banque et qu'Emmi, légèrement gênée, dit: «Je n'accorde pas beaucoup de confiance ni à ces chèques, ni aux banques. On ne sait jamais. Et un tiens vaut mieux que deux tu l'auras. J'ai toujours l'argent sur moi dans mon sac en caoutchouc!» – À partir de ce moment-là, Ernst s'était donc tu. Il se demandait quand il se réveillerait de ce songe de Noël. Et avant tout, il ne savait pas quel comportement adopter.

La maison était tellement sombre. Et si sinistre.

Seul le salon était orné d'un grand portrait dont le style pictural non conventionnel fascinait immédiatement le spectateur.

«C'est bien Emmi... ou plutôt, c'était Emmi. Il y a presque 100 ans...», tenta de plaisanter la vieille dame.

Ernst la regarda. Puis se tourna à nouveau vers le tableau: «Emmi – c'est le plus beau portrait que j'ai jamais vu...»

Et la vieille dame se mit à pleurer.

Ernst leva alors les yeux vers le prince des Émirats:

«...nous sommes devenus de bons amis. Malheureusement, il ne nous resta pas beaucoup de temps. Lorsque Emmi mourut, j'étais auprès d'elle. Grâce aux nouveaux tableaux de la galerie, la maison était devenue claire et gaie...»

«Au moins, ce vieux volatile peut mourir en se sentant libre et heureux», sourit la vieille dame à ses derniers instants.

Le galeriste s'essuya les yeux:

«Deux mois plus tard, j'ai été contacté par le notaire d'Emmi. Il me disait qu'il avait quelque chose pour moi. C'était son portrait. Et le notaire ajouta en rigolant: «Il n'a aucune valeur – ce qui signifie que vous n'êtes soumis à aucun droit de succession. Elle a légué les autres tableaux au musée. Quel bel héritage pour la ville!»

Ernst se tourna à présent vers le prince:

«Pour moi, ce tableau a plus de valeur que tous les autres tableaux réunis», dit-il doucement.

Il se tourna vers le prince: «Tout d'un coup, je pouvais suivre ma propre voie... j'étais libéré de mes obligations envers les banques... libéré du bon vouloir des acheteurs... ce sont les tableaux vendus cette veille de Noël, qui m'ont offert la liberté.»

Il sourit alors presque en s'excusant: «Vous comprenez maintenant que je ne peux pas vendre ce tableau... c'est ma vie... mon histoire. Et mon Noël...»

Le prince leva les mains: «C'est bien dommage... mais je comprends. Au moins, vous aurez désormais un hôte

qui passera à la galerie chaque 24 décembre pour saluer Emmi. Même si le client a de la peine de ne pas pouvoir emmener sa bien-aimée avec lui...»

Puis le jeune homme en djellaba s'arrêta un instant, pensif: «Vous savez, c'est le premier rêve que je ne peux pas réaliser... et c'est aussi une bonne expérience. Ou, comme vous diriez selon votre religion: une sorte de miracle de Noël...»

Il serra Ernst dans ses bras... Puis il sortit dans la rue, où les premiers amoureux de Noël se dirigeaient vers la Place de la cathédrale pour écouter les trombonistes.

Le silence régnait désormais dans la galerie.

Ernst alla chercher les allumettes, puis il alluma les bougies du petit sapin.

Il avait placé le sapin sur le rebord de la cheminée, sous le portrait d'Emmi.

Il apporta deux tasses de thé de la cuisine. Et un Stollen de Noël.

Il leva sa tasse en direction du portrait: «À toi... et à la liberté...»

Puis il éteignit toutes les lumières. À présent, lui et Emmi se retrouvaient seuls à la lueur des bougies.

Les bougies scintillaient. Elles projetaient la lumière vacillante de leurs flammes sur le portrait de la jeune femme. Et pendant un instant, on aurait dit qu'elle était vivante... qu'elle dansait... qu'elle appelait à la liberté...

«Merci», murmura Ernst, «merci pour ton miracle de Noël...»

La lumière des bougies avait cessé de bouger. Elle plongeait la pièce dans une ambiance chaude et bienfaisante.

Depuis la Place de la cathédrale, on entendait le son des trombones et les personnes rassemblées qui entonnaient timidement «Douce nuit»....

